

- Noëlle Roger : *Le chercheur d'ondes*; Calmann-Lévy. 12 »  
 Ernst von Salomon : *Les Réprouvés (Die Geachteten)*, traduit de l'allemand par Andrée Vaillant et Jean Kuckenbourg; Plon. 18 »  
 Pierre Véry : *Les métamorphoses*; Nouv. Revue franç. 15 »  
 Vivien : *La revanche de la Jourdane*; Rasmussen. 15 »

## Sciences

- Marcel Boll : *Qu'est-ce que le hasard? l'énergie? le vide? la chaleur? la lumière? l'électricité? Le son? l'affinité?* Avec 152 gravures; Alcan. 15 »  
 A. Boutaric : *Les colloïdes et l'état colloïdal*. Avec des figures; Alcan. 18 »  
 Léon Brillouin : *La théorie des quanta. L'atome de Bohr. La mécanique analytique et les quanta. Les spectres de multiplets*. Avec de nombr. figures; Presses universitaires. 100 »  
 Georges Bruhat : *Le soleil*. Avec 47 fig. et 16 pl. h.-t.; Alcan. 20 »  
 Jules Lemoine et Auguste Blanc : *Traité de physique générale et expérimentale, d'après le cours du Conservatoire national des Arts et Métiers. 2<sup>e</sup> volume : Acoustique. Optique*. Avec de nombr. figures; Eyrolles. » »

## Sociologie

- Robert Aron et Arnaud Dandieu : *Le cancer américain*; Rieder. 15 »  
 Marcel Braunschvig : *La vie américaine et ses leçons*; Colin. 35 »  
 Divers : *Sociologie de la guerre et de la paix*. Préface, introduction et conclusions par G.-L. Duprat; Giard. 50 »  
 Bertrand de Jouvenel : *De l'unité économique européenne à l'économie dirigée mondiale*; Notre Temps. 1,50  
 C<sup>t</sup> Lefebvre des Noëttes : *L'attelage. Le cheval de selle à travers les âges. Contribution à l'histoire de l'esclavage*. Préface de Jérôme Carcopino. Avec 500 illust.; A. Picard. 60 »  
 Jean Luchaire : *De l'Union fédérale européenne à la réforme de l'Etat français*; Notre Temps. 2,50

## Théâtre

- Louis Brauquier : *Pythéas*. Avec 2 dessins originaux par Etienne Bouchaud et Oscar Eichacker; Cahiers du Sud, Marseille. » »  
 Alfred Mortier : *Machiavel*, pièce en 3 actes et 4 tableaux; Libr. théâtrale. 10 »  
 Pierre Valdelièvre : *La vocation de Téniers*, pièce en un acte, en vers; Mercure de Flandre, Lille. 15 »

## Varia

- L'Annuaire de Paris commercial. Toutes les professions*; Edit. Maurice Bréval. » »

MERCURE.

ÉCHOS

Mort de José Sebastiano de Rezende. — Prix littéraires. — Ouvrage faussement attribué à Maupassant. — Encore la rue Octave-Mirbeau. — La Golgothe. — Curiosité. — Erratum. — Est-éc une sottise? — Le Sottisier universel. — Publications du « Mercure de France ».

**Mort de José Severiano de Rezende.** — Celui qui portait ce nom, et qui avait accepté d'exposer périodiquement aux lecteurs de cette revue le mouvement contemporain des Lettres bré-

sillennes, était un puissant poète en sa langue, en même temps qu'un admirateur passionné de la France. Né dans l'état de Minas, il fut entraîné de bonne heure par la vocation des Lettres, et le *Diario mercantil* de S. Paul lui permit d'asseoir rapidement une précoce réputation de fin styliste et de polémiste mordant. Cependant, les plus hautes spéculations de l'esprit l'attiraient invinciblement. Il entra dans les ordres, et de ses méditations ardentes sur la beauté du Christianisme jaillit alors une *Vie des Saints* (*O meu Flos Sanctorum*), qui est une œuvre de poète autant que de croyant. Mais la France était pour lui le centre vivant du Monde civilisé. Il vint à Paris pour s'initier aux secrets de notre pensée, de nos arts, de notre langue. Il y devait passer le reste de sa vie, observant, écrivant, collectionnant des ouvrages d'hermétisme et de métaphysique et prophétisant, aux plus sombres jours, que le « Sauveur de la France serait en même temps le Sauveur du Monde » (*Hymne à l'Homme qui viendra*). Il laisse un unique recueil de poèmes (*Mysterios*), où revivent toutes les ferveurs, toutes les fièvres, tous les repentirs de son existence de passion. Frère spirituel de sainte Thérèse, il est l'héritier direct de Baudelaire et de Verlaine, et les frénésies de Rimbaud s'unissent parfois chez lui aux visions dantesques, voire apocalyptiques. Superstitieux parce que mystique non dégagé des liens de la chair, il vient de s'éteindre prématurément un jour de novembre, qui fut le 13 du mois et un vendredi. — PH. LEBESGUE.

## §

**Prix littéraires.** — Le prix « Gringoire » du reportage, d'une valeur de 10.000 francs, a été décerné à M. Marc Chadourne, pour son volume *Chine*, et le prix de « l'Europe nouvelle » à M. Pierre Vienot, pour son ouvrage *Incertitudes allemandes*.

Le prix du Premier Roman, d'une valeur de 10.000 francs, a été attribué à Mme Jeanne Nabert-Neis pour son roman inédit : *Le Cavalier de la Mer*.

Un prix spécial de 3.000 fr., créé par la Maison de Poésie (fondation Emile Blémont) à l'occasion de l'Exposition Coloniale, a été décerné à M. Alphonse Métérié, auteur du volume de vers *Le petit Maroc*.

Les deux prix littéraires de la « Revue Universelle » ont été attribués : le premier (15.000 francs) à M. Gaxotte, pour son ouvrage *Le Siècle de Louis XV*, le second (5.000 francs) à Mme Claude Saint-André pour son livre : *Henriette d'Angleterre*.

## §

**Ouvrage faussement attribué à Maupassant.** — En réponse à l'écho qui parut sous ce titre dans le *Mercure de France* du 15 octobre 1931 (page 509), M. Amand Rastoul, conservateur adjoint de la Bibliothèque Nationale, chef du Catalogue général, nous adresse une courtoise lettre dans laquelle il regrette que nous n'ayons pas signalé directement à la Bibliothèque la fausse attribution des *Cousines de la Colonelle*.

— Si, nous dit-il, nous mettons les premières épreuves de notre catalogue à la disposition des lecteurs, c'est pour associer ceux-ci à notre œuvre en suscitant leurs rectifications.

Nous remercions de ce renseignement M. Amand Rastoul, qui ajoute :

La notice des *Cousines de la Colonelle* a été modifiée sur le texte définitif.

A la formule d'identité : « par Mme la vicomtesse de Cœur-Brûlant (Guy de Maupassant) », nous avons substitué une note dubitative : « Attribué à Guy de Maupassant ». Cette attribution, la Bibliothèque n'en affirme aucunement l'exactitude, mais elle l'utilise en vue de faciliter les recherches des lecteurs.

Quant à l'auteur véritable, nous ne pouvons le démasquer tant que sa personnalité ne sera pas fixée avec certitude. La comtesse de Maunoury (sans doute la marquise de Maunoury d'Ectot, née Le Blanc), la comtesse de Mauriac de Boissiron et Mme Quérouten de Boissiron, cela fait deux ou trois vicomtesses de Cœur-Brûlant. Je crois, comme vous, que la véritable est Mme de Maunoury, déjà représentée dans notre *Enfer*.

Avouons à M. Amand Rastoul que malgré le caractère dubitatif de la formule : « attribué à », elle nous paraît encore excessive puisque, dans le cas présent, il n'y a aucun doute sur la fausseté de l'attribution. — L. DX.

## §

**Encore la rue Octave-Mirbeau (1).**

Antony, le 1<sup>er</sup> novembre 1931.

Monsieur le Directeur,

On peut bien parler encore une fois de l'illustre écrivain Octave Mirbeau et de sa *Rue* qui pourrait porter un nom moins célèbre.

Je suis heureux, aujourd'hui, de répondre à M. Pierre Dufay; j'aime mieux cela que de lui répondre sous le pseudonyme P. DX dont il a signé sa critique.

(1) Voir *Mercure de France*, 15 mars 1931, pp. 761-762; 1<sup>er</sup> oct., 254-255; 1<sup>er</sup> nov., 764-765.

La documentation que sort M. P. Dufay ne prouve rien contre le talent et l'œuvre d'Octave Mirbeau. Il plaît à M. Pierre Dufay de juger l'homme; je n'ai en vue, moi, que la valeur de l'écrivain, auteur de chefs-d'œuvre incontestés du point de vue littéraire. Octave Mirbeau ne s'est pas posé en apôtre. S'il fallait enquêter sur la vie de nos grands hommes, combien peu n'ont pas évolué et résisteraient à l'épreuve de l'unité d'opinion!..

Que viennent faire, en l'occurrence, les opinions du fonctionnaire Mirbeau?

Octave Mirbeau était toujours prêt à s'élever contre l'injustice, d'où qu'elle vienne : c'était un tempérament dont l'ardente et courageuse sincérité était indiscutable.

Mais assez polémiser.

Octave Mirbeau est un grand homme, quoi qu'en pense M. Pierre Dufay. Laissons ses cendres dormir en paix et souvenons-nous que le célèbre pamphlétaire a écrit :

Ne hais personne, pas même le méchant. Plains-le, car il ne connaîtra jamais la seule jouissance qui console de vivre : Faire le Bien. (*Contes de la Chaumière.*)

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, etc...

JEAN-MAURIENNE

Secrétaire général de la « Société des Amis d'Octave Mirbeau ».

### §

**La Golgothe (1).** — La chanson avait bien été reproduite dans la *Petite Revue* du 25 mars 1865, précédée d'un court préambule, intitulé *Et la garde qui veille* et signé des initiales A. R., signature la plus ordinaire de Poulet-Malassis, empruntée à sa mère Augustine Rouillon. Dans ce même numéro, sous ces mêmes initiales, il donnait d'ailleurs la troisième et dernière partie de son intéressante étude sur son ancien voisin du faubourg d'Ixelles, à Bruxelles : *Proudhon en Belgique*. Les deux premières avaient paru dans les numéros du 25 février et 11 mars.

J'ai raconté jadis dans le *Figaro* (2) l'incident malheureux qui avait donné lieu à la chanson :

De passage à Paris, Mme Victor Hugo, toujours indulgente et bonne, avait appris la profonde misère où se trouvait le peintre Auguste de Châtillon, cet ami des premières heures qui avait dessiné les costumes de *Roi s'amuse*, et qui, un des fervents habitués de la place Royale, où il venait souvent « tenir compagnie à deux délaissées » (la mère et sa fille Léopoldine), avait

(1) Cf. *Mercure de France*, 1er septembre 1931, pp. 506-509.

(2) *Un ami de Mme Victor Hugo. — Auguste de Châtillon*, 10 mars 1928.

peint le beau portrait du poète, qu'on admire encore au Musée Victor Hugo, son fils François-Victor appuyé contre sa cuisse gauche.

Rentrée à Hauteville-House, en présence du graveur Paul Chenay, son beau-frère, mari de sa sœur Julie Foucher, Adèle fit au grand homme un récit touchant de la situation lamentable où se trouvait le fidèle compagnon de leur jeunesse. Son espoir de décider le prophète millionnaire à entr'ouvrir sa bourse fut vain. Elle ne put même obtenir l'autorisation d'inviter l'artiste miséreux à venir passer quelques semaines à Hauteville-House, où il aurait goûté un peu de bien-être et passagèrement oublié les rigneurs dont le sort l'accablait.

— J'ai horreur des parasites! déclara Hugo avec un tel froncement de sourcils que les choses en restèrent là.

Ignorant la démarche de son amie et le refus formel qui lui avait été opposé, le pauvre Châtillon, dont la situation était désespérée, se décida alors à écrire à Olympio, faisant appel à leur vieille amitié pour solliciter un secours, si minime fût-il.

Le poète prit non son luth, mais sa plume d'aigle et adressa à l'ami de sa jeunesse le refus qu'on pouvait prévoir. Sur son rocher, lui aussi avait des charges, lourdes et nombreuses, et il terminait par cette phrase malencontreuse qu'en ce bas monde chacun gravissait son Golgotha.

De cette lettre naquit la chanson dont Poulet-Malassis divulgua le texte, par la suite souvent reproduit.

Toutefois, on le chercherait vainement dans les deux moutures successives qu'eut, sous le titre de *A la Grand'Pinte* (1860) et les *Poésies de Auguste de Châtillon* (1866), ce volume de *Chant et Poésie*, dont l'édition originale remontait à 1854.

Cela pour une excellente raison, la chanson était non d'Auguste de Châtillon, mais du graveur Alexandre Pothey, auteur de *La Muette* et du *Capitaine Régnier*, à qui, chez Dinochau, Amédée Rolland avait adressé ce toast lapidaire :

C'est au grand Pothey que je bois!  
Il est ivre et grave — sur bois!

Comme tant d'autres, à commencer par Baudelaire, Poulet-Malassis, Charles Monselet, Albert Glatigny, — pour en nommer quelques-uns seulement, — Alexandre Pothey était un des clients du « restaurateur des lettres », qu'une ardoise trop largement consentie et la Commune achevèrent de ruiner :

C'est pour cela qu'on voit parfois, chez Dinochau,  
Pothey, l'œil vif et clair comme un feu de réchaud;

De là vient sa beauté, de là vient qu'on s'explique  
 Comment ce Franc-Comtois, blanc et rose de peau,  
 Arbore au boulevard, à son petit chapeau,  
 Un brin de laurier symbolique (3) !

Indigné par la lettre de Victor Hugo que lui avait communiquée Châtillon et estimant qu'« il faut bien de temps en temps blaguer un peu les triomphateurs », il avait composé la chanson et, loin d'en désavouer la paternité, écrivait à Poulet-Malassis :

J'ai choisi un air de Béranger parce que j'ai pensé qu'il serait plus désagréable que tout autre, et quant au dernier couplet, il a rapport à une demande faite par Auguste de Châtillon.

Judith Gautier et, d'après elle, M. J.-H. Rosny aîné ont donc eu tort en attribuant le dernier couplet de la chanson à l'auteur de la *Levrette en paletot*. — PIERRE DUFAY.

## §

**Curiosité.**— On mande d'Omaha (Nebraska), 31 octobre, à l'Associated Press de New-York :

La question officielle : « Le Grand Maréchal Ney est-il mort devant un peloton d'exécution ? », a reçu une réponse ici hier soir en un seul mot : « Non », donnée par le Maréchal Michel Ney, petit-neveu du fameux chef militaire français.

Le Maréchal Ney, condamné à mort après la défaite de Napoléon à Waterloo, fut épargné par le Général Lord Wellington, commandant anglais, selon ce descendant du premier lieutenant de Napoléon, maintenant citoyen d'Omaha.

« Le Maréchal Ney, dit-il, eut la vie sauve quand Wellington lui indiqua un plan. Au moment où le Maréchal Ney passait devant le peloton, il dit à voix basse : « Visez haut ». Il en fut ainsi. Le Maréchal Ney tomba. Comme il s'affaissait, il rompit une petite fiole de liquide rouge à la place du cœur. Cette nuit-là il fit à cheval le trajet de 128 kilomètres de Paris à Bordeaux, d'où il quitta la France. »

La suite de l'article indique qu'en novembre 1846 « Peter S. Ney », nom adopté par le maréchal, déclara sur son lit de mort qu'il était bien maréchal de France. Il fut enterré à Roman City, Caroline du Nord.

## §

**Erratum.** — Dans le numéro du *Mercure de France* du 15 novembre 1931, page 86, dans l'article : *Lamartine académicien*, prière de lire à la troisième ligne : *Joseph Droz* au lieu de *Gustave Droz*.

(3) Albert Glatigny (*Nouveau Parnasse satyrique du XIX<sup>e</sup> siècle*).

## §

**Est-ce une sottise?**

Cher Monsieur Vallette,

Voulez-vous me permettre de discuter la qualité de sottise attribuée à la phrase de M. Pierre Lièvre : « Minuit sonne au clocher de la Madeleine » ?

Le contexte ne me paraît pas laisser de doute sur le tour ironique de la phrase et je pense que la sottise de M. Pierre Lièvre, si sottise il y a, est voulue. J'irai plus loin, je dirai qu'elle est exigée par la nature du sujet qu'il traitait là. L'irréalisme dont fait preuve M. Maurice Rostand dans ce qu'il écrit trouve une critique assez juste, encore qu'allusive, dans l'évocation d'un monument inexistant.

Assurément la Madeleine n'a pas de clocher, et M. Pierre Lièvre le sait; cependant, M. Maurice Rostand ne craint pas de faire retentir dans un cabinet particulier, chez Durand, les douze coups fatidiques de minuit. D'où viennent-ils? Quel dîneur, chez Durand, quel promeneur, rue Royale, entendit jamais en ce lieu résonner pareille sonnerie? Elle semble, dans la pièce, d'un burlesque pareil à celui du hennissement de cheval que Mme de Bonne-mains aurait entendu au même instant. Et suppose-t-on que, le 27 janvier 1889, le cheval du général Boulanger l'attendait à la porte du restaurant? Les inventions de M. Maurice Rostand pouvaient-elles être mieux soulignées que par une phrase qui se place délibérément à la limite du bon sens pour solliciter mieux l'attention du lecteur? A quoi elle semble avoir assez bien réussi.

Au surplus, « la meilleure tradition romantique », évoquée trois lignes avant la phrase incriminée, n'a-t-elle pas imposé à nos mémoires cette autre phrase : « Minuit sonnait au beffroi du village », -qui ne veut pas dire forcément que le village possède un beffroi? Je vois dans la pseudo-sottise de M. Pierre Lièvre un malicieux rappel de ce texte et je pense que l'auteur l'appliquant à propos, dans une étude consacrée au romantique Maurice Rostand, n'ignore pas que *clocher* a aussi le sens de paroisse et qu'il n'a pas forcé ce sens tout en marquant clairement son intention ironique.

Veuillez agréer, etc... — LÉON DEFFOUX.

## §

**Le Sottisier universel.**

On connaît la leçon donnée par ce Romain à son fils en lui montrant un ilote ivre. — *Mercur de France*, 15 septembre, p. 659.

...Sur son ventre rebondi, un tablier brodé s'étalait en losange. Une épingle retenait la pointe supérieure entre les deux seins, qu'elle portait bas, par habitude. — ANNE ARMANDY, « Gueule d'Amour », p. 78.

La tactique qui vous exaspère est celle dont usa M. Bergeret, pour punir Mme Bergeret d'être ennuyeuse, acariâtre, — dont il lui en voulait bien plus que d'avoir accueilli trop près d'elle M. Goubin, jeune latiniste. — *Le Temps*, 8 novembre.

En anglais, le mot *canvas* signifie douane. — *Le Petit Parisien*, 23 octobre.

Encore, les soirs de bal, avaient-ils bien souvent contemplé, au bras l'un de l'autre, le lever de la lune et celui du soleil. — *Le Petit Marseillais*, 4 novembre.

Voyez-vous l'énorme, l'incroyable nouveauté? L'empire chinois et l'empire du Japon à la barre du monde à Genève; l'empire chinois et l'empire du Japon obligés à venir sur les bords du Léman... — GUGLIELMO FERRERO, *Journal de Genève*, 16 novembre.

Quoi! Une industrie qui a derrière elle des millions d'années de stabilité, de sécurité, serait menacée? Allons donc! — *L'Animateur des Temps nouveaux*, 13 novembre.

Le médecin du bataillon a ausculté la plaie. — *L'Ami du Peuple*, 16 novembre.

### §

#### Publications du « Mercure de France ».

ŒUVRES DE GEORGES DUHAMEL. VI. *Deux Hommes*. Volume in-8 écu sur beau papier (Bibliothèque choisie), 25 francs. Il a été tiré : 55 exemplaires sur vergé d'Arches, numérotés à la presse de 1 à 55, à 80 francs; 110 exemplaires sur vergé pur fil Lafuma, numérotés de 56 à 165, à 60 francs.

COMMÉMORATION D'EMILE VERHAEREN A SAINT-CLOUD (4 Juillet 1931), avec trois portraits et la reproduction du monument. Brochure in-8 écu sur beau papier, 5 francs.

---

Le Gérant : ALFRED VALLETTE.

---

Typographie FIRMIN-DIDOT, Paris. — 1931.